

“ Nous sommes Kikapous, répondirent-ils, et nos anciens nous ont envoyés savoir de vos nouvelles.” Les Renards ne se défiant de rien, répondirent: “ Soyez les biens venus, nous allons vous mener à nos cabannes, qui ne sont pas loin d’ici.” Les Kikapous s’arrêtèrent d’abord chez PE’MOUSSA, qui avait épousé une Kikapouse. Sa cabanne était à un quart de lieue des 30 autres cabannes, et il y avait environ 25 personnes, à savoir, huit hommes et plusieurs femmes et enfans. Nos guerriers, pour les tuer tous, la nuit, s’étaient placés deux à deux, entre chaque Renard capable de se défendre; et leur dessein aurait réussi infailliblement, si par malheur, il n’était pas survenu, pendant la nuit, d’autres Renards qui rompirent toutes leurs mesures.

Les chefs des 30 cabannes s’assemblèrent, le jour suivant, et dirent aux Kikapous; “ Que pense-t-on chez vous du meurtre de vos gens?” “ On pense, répondirent nos guerriers, que ça été une méprise, ou, tant au plus, le crime de quelques particuliers: l’on n’a garde de rendre toute la nation renarde responsable de cet accident.”—Vous avez raison, repliquèrent les Renards; car le meurtrier, fils du *Renard-noir*, a pris la fuite, pour éviter la mort dont on l’a menacé. Nous allons mourir à notre village; nous n’avons trouvé asile nulle part: les *Ayons* et les *Scioux* nous ont refusé une retraite chez eux. Nous avons trois partis de guerriers en campagne; un chez les *Saulteux*, les deux autres chez les *Folles-avoines* et un quatrième ira bientôt chez les *Illinois*. Que sont devenus vos Français?—“ Il sont partis sur les glaces, répondirent nos gens, pour aller aux *Illinois*.”—A la bonne heure, dirent les chefs; il ne reste plus que de couvrir vos morts: nous allons vous envoyer deux chefs. Pémoussa et CHICHIPPA, grand chef de guerre, s’offrirent, et on les chargea d’un calumet et de quelques autres présens.

Le second jour de leur marche, nos deux chefs se disaient:—“ Quoi donc! nous sommes venus pour venger nos morts, et ces Renards qui nous suivent viennent pour parler de paix! Il faut leur donner à manger au premier endroit où nous nous arrêterons, et on leur tirera deux coups de fusil.” Ce projet s’exécuta de point en point, et on apporta leurs chevelures au village.

Cette nouvelle excita bien des murmures, des cris et des gémissemens; parce que Pémoussa, qui avait épousé une Kikapouse, avait un grand nombre de parens ou d’alliés parmi cette nation. Cela fit craindre aux 30 *Illinois* qui venaient d’arriver, qu’on ne les tuât pour venger la mort de Pémoussa. Ils étaient pourtant venus avec des présens; ils avaient rendu une femme kikapouse et deux enfans qu’ils avaient pris. Ils partirent la nuit: on les reconduisit; on se sépara bons amis; et les Kikapous furent invités à aller, le printems, aux *Illinois*, qui étaient bien disposés à les recevoir.

Les guerriers qui avaient tué Pémoussa entrèrent, le jour sui-